

|                           |                               |                           |
|---------------------------|-------------------------------|---------------------------|
| Art, créations, cultures  | Art, espace, temps            | Arts, états et pouvoir    |
| Arts, mythes et religions | Arts, techniques, expressions | Arts, rupture, continuité |

|                  |                          |                   |
|------------------|--------------------------|-------------------|
| Arts de l'espace | Arts du langage          | Arts du quotidien |
| Arts du son      | Arts du spectacle vivant | Arts du visuel    |

## Titre de l'œuvre : **La complainte du progrès, Boris Vian 1954.**

Autrefois pour faire sa cour  
On parlait d'amour  
Pour mieux prouver son ardeur  
On offrait son cœur  
Maintenant c'est plus pareil  
Ça change ça change  
Pour séduire le cher ange  
On lui glisse à l'oreille

Ah Gudule, viens m'embrasser, et je te donnerai...  
Un frigidaire, un joli scooter, un atomixer  
Et du Dunlopillo  
Une cuisinière, avec un four en verre  
Des tas de couverts et des pelles à gâteau !  
Une tourniquette pour faire la vinaigrette  
Un bel aérateur pour bouffer les odeurs  
Des draps qui chauffent  
Un pistolet à gaufres  
Un avion pour deux  
Et nous serons heureux !

Autrefois s'il arrivait  
Que l'on se querelle  
L'air lugubre on s'en allait  
En laissant la vaisselle  
Maintenant que voulez-vous  
La vie est si chère

On dit : "rentre chez ta mère"  
Et on se garde tout  
Ah Gudule, excuse-toi, ou je reprends tout ça...  
Mon frigidaire, mon armoire à cuillères  
Mon évier en fer, et mon poêle à mazout  
Mon cire-godasses, mon repasse-limaces  
Mon tabouret-à-glace et mon chasse-filous !  
La tourniquette à faire la vinaigrette  
Le ratatine-ordures et le coupe friture

Et si la belle se montre encore rebelle  
On la fiche dehors, pour confier son sort...  
Au frigidaire, à l'efface-poussière  
A la cuisinière, au lit qu'est toujours fait  
Au chauffe-savates, au canon à patates  
A l'éventre-tomate, à l'écorche-poulet !

Mais très très vite  
On reçoit la visite  
D'une tendre petite  
Qui vous offre son cœur  
Alors on cède  
Car il faut qu'on s'entraide  
Et l'on vit comme ça jusqu'à la prochaine fois  
Et l'on vit comme ça jusqu'à la prochaine fois  
Et l'on vit comme ça jusqu'à la prochaine fois !

1956

### Nom de l'artiste, l'œuvre et son contexte.

Boris Vian (1920-1959)



Écrivain, poète, parolier, chanteur, musicien, peintre, compositeur.

Composée en 1956, *La complainte du Progrès* est une critique très drôle de la société de consommation et de ses dérives. C'est la période des "Trente Glorieuses" (1946-1975), marquée par une croissance économique soutenue et ininterrompue, ainsi qu'une amélioration générale des conditions de vie.

La consommation des ménages français augmente et le chômage très faible reste inférieur à 2%. Cette hausse du niveau de vie s'accompagne d'une augmentation du niveau d'équipement des ménages. En 1957, seuls 6.7% des foyers étaient équipés en automobiles contre 65.3 % en 1976. On voit donc se développer

une véritable société de consommation.

Dans les budgets des familles, la part des dépenses d'alimentation et d'habillement diminue, c'est la fin de l'économie de survie (pour le plus grand nombre). La consommation devient une des préoccupations des Français. De nouveaux objets au design alléchant garnissent les intérieurs : rasoir, transistor, sèche-cheveux, lampadaire, cocotte-minute, mixeur, téléphone...

Ecrivains, cinéastes, chanteurs s'intéressent bien sûr au phénomène, qui ne manque pas de les inquiéter.

Lorsque Boris Vian écrit cette chanson, la consommation frénétique d'objets ménagers n'en est qu'à ses débuts.

### Je situe l'œuvre dans le temps : chanson de 1956

De l'Antiquité  
au IX<sup>e</sup> s.

Du IX<sup>e</sup> s. à la fin  
du XVII<sup>e</sup> s.

XVIII<sup>e</sup> et  
XIX<sup>e</sup> s.

Le XX<sup>e</sup> siècle et  
notre époque